

Eronia thalassina BSD. (l. c. p. 60). — Est congénérique de *argia* F., type du genre *Nepheronia* BTLR. et se rapporte donc à ce genre.

Catopsilia crocale CR. et **C. pomona** F. (l. c. p. 64). — D'après les recherches de L. R. WHEELER (12) ces deux formes appartiennent à une seule espèce. Toutes deux ont été décrites en 1775, la première seule ayant été figurée a ainsi la priorité pour désigner l'espèce.

Terias trujilensis DUFRANE (l. c. p. 65) et **T. joannisi** DUFRANE (l. c. p. 66). — Je n'ai pas voulu examiner les types ne connaissant pas suffisamment les *Terias* néotropicaux faute d'un matériel de comparaison suffisant.

Colias palaeno L. (l. c. p. 69). — Je suppose que c'est par un double lapsus calami que M. DUFRANE déclare que « je mets, avec raison semble-t-il, *belga Derenne* en synonymie de *europomene* ESP. » ; il s'agit évidemment de *europome* ESPER, *europomene* est de OCHSENHEIMER.

Deux fois j'ai donné mon opinion sur cette synonymie (13) (14). La référence indiquée par M. DUFRANE à ce sujet : « *Lettre entomologique mensuelle* » se rapporte à une correspondance privée, confidentielle et clandestine adressée seulement à quelques personnes pendant l'occupation allemande !

C. minuscula BTLR., f. **peruviensis** DUFRANE (l. c. p. 70). — Est un synonyme de *C. dimera* DOUBL. et HEW., ♀ f. *semperi* STRECKER. Le type de DUFRANE a été examiné.

C. elis STRECKER, ♀ f. **lambillioni** DUFRANE (l. c. p. 70). — La détermination des ♀♀ blanches de certaines espèces néarctiques est peut-être une des plus grosses difficultés de tout le genre *Colias*. J'ai comparé le type de la f. *lambillioni* avec les matériaux du BRITISH MUSEUM et du TRING MUSEUM et je crois la détermination de M. DUFRANE parfaite.

Musée Royal d'Histoire Naturelle de Belgique,
Juin 1947.

(12) *Entomologist*, LXXVI, n° 960, pp. 89-94, pl. II (1943).

(13) *Lambillionea*, XLIV, p. 38 (1945).

(14) *Lambillionea*, XLV, p. 36 (1945).

Un Psélaphide cavernicole de la Belgique

par le D^r R. JEANNEL

Notre collègue M. A. COLLART, ayant appris que je préparais une étude des Psélaphides de la Faune de France, a bien voulu me communiquer deux exemplaires de ces petits Insectes qu'il avait recueillis dans la grande grotte d'Engihoul (B. 5). Il s'agit d'un genre nouveau dont l'intérêt est rehaussé par le fait qu'il est le premier Coléoptère troglobie connu de la Belgique.

Gen. **Collartia**, nov. — Voisin de *Bythinopsis* RAFFR., dans la tribu des *Bythinini*.

Très petite taille. Aptère et microptalme. Forme courte et trapue ; coloration testacée pâle. Tête volumineuse, plus large au niveau des yeux que longue, le lobe frontal peu allongé, le front très convexe. Antennes longues et très grêles, le scape très allongé, le deuxième article ovale, la massue de trois articles, courte et peu épaisse. Palpes maxillaires très grands, le pédoncule (2^e article) progressivement épaissi de la base à l'apex et nettement serrulé sur tout son bord antérieur, la massette (4^e article) relativement courte. Pronotum court et épais, sans bosses latérales, sa base large ; disque lisse, avec un sillon transverse net au devant de la base. Elytres peu convexes, tronqués au sommet ; une fossette subhumérale très petite. Pattes très grêles, les fémurs fusiformes. Pubescence courte et rare.

Organe copulateur mâle présentant tous les caractères de ceux des *Bythinopsis* ; les styles ont la même forme effilée et arquée en dedans. Le sac interne porte des dents apicales grosses et coudées ; l'armature basale est constituée par des dents nombreuses, rangées en deux séries symétriques.

Différences sexuelles. — Le mâle est remarquable par une extraordinaire hypertrophie de la tête, avec élargissement corrélatif du pronotum, dont il n'existe aucun exemple comparable dans toute la tribu des *Bythinini*. Pas d'autres différences sexuelles,

ni sur les antennes ni sur les pattes. Les yeux sont aussi réduits chez le mâle que chez la femelle.

Le genre *Collartia* se place auprès de *Bythinopsis* RAFFR. et d'*Apobythus* RAFFR., ce dernier devant d'ailleurs être tenu pour un simple sous-genre de *Bythinopsis*. Le caractère essentiel qui le distingue est la forte serrulation du pédoncule palpaire, sans équivalent chez les *Bythinopsis*, mais qui se retrouve chez les *Prionobythus* JEANN., des Pyrénées, Psélaphides bien différents d'autre part par leur massette palpaire très allongée et falciforme et leur pronotum pourvu de bosses latérales très saillantes.

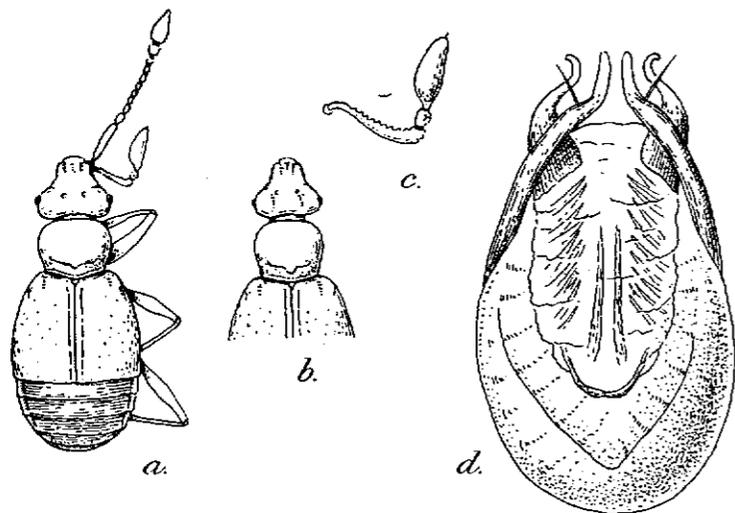


Fig. — *Collartia belgica*, n. sp. — a., Mâle (x 32). — b., femelle (x 32). — c., palpe maxillaire droit du mâle (x 65). — d., organe copulateur mâle, face dorsale (x 240).

Dans la lignée des *Bythinopsis*, originaire de la Tyrrhénide avec des espèces en Corse, dans la France méridionale, et le *B. (Apobythus) glabratus* RYE répandu dans l'Europe occidentale jusqu'en Angleterre, le *Collartia* se présente comme une espèce émigrée dans le nord et actuellement reléguée sous terre dans une caverne de la Belgique. Son isolement souterrain a produit des caractères évolutifs très particuliers.

***Collartia belgica*, n. sp.** — Long. 1,4 mm. Testacé pâle. Tête transverse, à lobe frontal court comme chez les *Bythinopsis*, les tempes très convexes en arrière des yeux qui sont très petits,

ponctiformes dans les deux sexes. Front sans sillon longitudinal ni carène médiane, les fossettes frontales (ocelles) très petites. Scape antennaire environ six fois aussi long que large, subcylindrique et brusquement aminci à la base; deuxième article ovale, les articles 3 à 7 à peine plus longs que larges, le 8 et 9 globuleux, le 10 aussi long que large, le 11 ovoïde, peu allongé. Massette palpaire peu atténuée au sommet, un peu plus de deux fois aussi longue que large. Pronotum court, à base très large et côtés presque régulièrement arrondis. Elytres un peu plus longs que larges.

Pas d'autres différences sexuelles que l'œdémérie céphalique considérable du mâle.

Belgique, province de Liège: Grotte d'Engihoul (B. 5), à Ehein. Mâle et femelle recueillis en août et septembre 1942, flottant sur une flaque d'eau dans la galerie inférieure, très argileuse, de la caverne, à grande distance de l'entrée (A. COLLART).

Ce *Collartia belgica* est assurément un troglobie véritable. Certes il ne présente pas d'allongement notable des appendices, comparable à celui qui s'observe chez les *Machaerites* de la Carniole ou chez les troglobies pyrénéens (*Prionobythus*, *Lophobythus*). Mais il faut considérer qu'il appartient à la lignée de *Bythinopsis*, dont les espèces sont toujours de très petite taille et de forme très ramassée. L'atrophie presque totale des yeux dans les deux sexes suffit à établir que l'espèce est strictement confinée sous terre et qu'elle doit vivre, comme d'autres Psélaphides troglobies des Pyrénées, dans les masses d'argile de décalcification accumulées dans les parties profondes de la caverne.